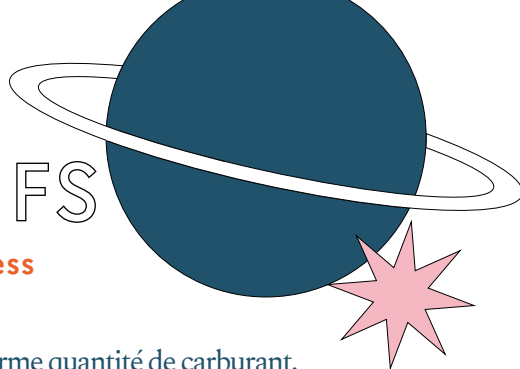


DES ENNUIS RELATIFS

J.D. Kurtness



On l'avait enfin trouvé ! Depuis trente ans, tous les calculs concluait à la présence d'un corps céleste gigantesque évoluant aux confins de notre système solaire. Il était si loin que les rayons de notre étoile l'effleuraient à peine. Du moins, pas assez pour qu'on puisse facilement le voir. Un télescope dernier cri avait enfin détecté une masse sombre orbitant à six milliards de kilomètres du Soleil. Notre cour arrière, à l'échelle cosmique.

Les sondes envoyées pour étudier la planète X avaient détecté des minéraux rares en abondance. Il y avait de l'argent à faire ! On décréta que les premières personnes à fouler le sol de X détermineraient à qui elle appartenait. Une dizaine de pays et de compagnies privées se lancèrent dans la course. Un premier équipage s'envola à bord d'un vaisseau de dernière génération appartenant à une entreprise de livraison de poulet frit. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la diversification des activités de cette dernière était un succès.

Composé de trois femmes, l'équipage mit cinq mois à atteindre sa destination. Dix ans plus tôt, le même voyage aurait nécessité plusieurs années et

une énorme quantité de carburant. Cependant, l'entreprise avait développé une technologie révolutionnaire : on émettait depuis la Terre des rayons laser sur les parois du vaisseau, créant un effet semblable au vent qui souffle sur les voiles d'un navire.

Les trois astronautes se glissèrent à bord de la capsule chargée de les déposer sur le sol à conquérir. Elles eurent une petite frousse lorsque, à mi-chemin de la descente, tous les boutons et écrans s'éteignirent. Cela dura une fraction de seconde, mais ce fut suffisant pour leur donner des sueurs froides. Heureusement, l'incident fut sans conséquence observable. Elles se posèrent quelques minutes plus tard dans un nuage de poussières précieuses.

Léa enfila un exosquelette et sortit la première. Même avec sa combinaison, elle ressentait l'effet oppressant de la gravité de la planète. Son cœur cognait dans sa poitrine alors qu'elle déployait les miroirs essentiels à la réflexion des lasers pour le trajet du retour. Abi et Magalie plantèrent le drapeau à l'effigie de la célèbre poule avant de se photographier toutes les trois pour la

postérité. Elles avaient réussi ! Épuisées par trois heures de mouvement après des mois de calme, elles remontèrent dans la capsule et regagnèrent leur vaisseau qui orbitait lentement autour de la planète sombre.

Elles envoyèrent un signal à la Terre pour synchroniser la reprise de la propulsion au laser. Comme les ondes radio mettaient onze heures pour aller et venir entre leur position actuelle et celle du poste de commandement, l'équipage ne se formalisa pas du long silence. La voix qui leur répondit n'était toutefois pas celle à laquelle elles s'étaient habituées. L'entreprise a un sérieux problème de roulement de personnel, pensa Magalie en retirant son oreillette.

Après dix mois passés dans le cylindre de métal, l'équipage avait hâte de respirer de l'air frais et de boire de l'eau d'une source autre que leur urine maintes fois recyclée. Quel joli son que celui de l'ouverture de la porte de leur vaisseau enfin posé sur Terre ! La caresse du vent et du soleil sur leur peau blême les émut aux larmes.

Des hordes de journalistes attendaient, munis d'appareils étranges. L'équipement médical auquel on branchait les astronautes pour le monitoring était minuscule, pourvu d'écrans multicolores et de projecteurs holographiques. Une horrible intuition s'empara d'Abi. La planète sur laquelle elles

s'étaient posées cinq mois plus tôt était massive. Cette masse était-elle assez imposante pour courber le continuum espace-temps entre la Terre et elles ? Combien de temps leur séjour de quelques heures sur X avait-il duré ici ?

C'est alors que quelqu'un dans la foule cria une question :

« Qu'est-ce que ça fait de revenir à la maison après vingt-cinq ans ? »

